



by **Quotidien**

S'INFORMER • COMPRENDRE • SE DIVERTIR

PETITS REPORTERS
Opération NO GASPI

11

ENVIRONNEMENT
Forêt sèche
et permaculture

26

LOISIRS
Jeux des vacances

30

LE QUOTIDIEN DES JEUNES

Le seul journal des jeunes Réunionnais

Il y a 50 ans

l'Homme

a marché sur la Lune



ÉDITO

SOMMAIRE

Le Quotidien des Jeunes

JUIN 2019



Le ciel nous est-il tombé sur la tête ? Alors que l'avenir des espèces vivantes et celui de notre planète est menacé si de vraies actions ne sont pas engagées, des projets scientifiques continuent d'être menés, avec pour objectif la colonisation de la Lune. En d'autres mots, l'idée serait de pouvoir y emmener des humains et «assurer une présence durable sur la Lune». C'est notamment l'ambition du projet «Blue Moon», créé par Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon. Il faut dire que le satellite naturel de la Terre fait rêver. 50 ans déjà, que l'Homme n'a pas reposé le pied sur la Lune ! Mais, comme tu le découvriras dans notre dossier, l'attitude des humains envers elle et l'univers n'est pas des plus respectueuses. On est alors en droit de se demander si une colonisation de la Lune n'aboutirait pas au même résultat que sur la planète bleue... Plutôt que de changer de planète sans changer nos comportements, ne serait-il pas plus intelligent de laisser la Lune tranquille et de nous soucier d'abord de notre maison à tous, la Terre ?

Gaëlle GUILLOU

3 ACTU

DJ Sebb au Sakifo

4 SPORT

Juan Dijoux-Sisteron

5 DOSSIER

Il y a 50 ans l'homme a marché sur la Lune

10 VOYAGES VOYAGES

Le lycée Saint Charles à Valence

11 LES PETITS REPORTERS

- Les stagiaires ont lu
- Voyage aux Seychelles
- Opération No Gaspi

15 CONCOURS

Les Talents La Kour 2019

16 VACANCES

Les bons plans du QJ

18 BREVET

Un esprit sain dans un corps sain

21 ETUDES

Que faire après le collège ?

22 GLOBE REPORTERS

- Le Bénin
- La Roumanie

26 ENVIRONNEMENT

Life + forêt sèche

28 REVOLUTION

Un roman jeunesse

30 PSYCHOTESTS

31 JEUX

32 BD

Cher lecteur, chère lectrice,

Tu t'apprêtes à lire le QJ.

Peut-être y a-t-il des rubriques que tu adores, d'autres que tu aimes moins ?

Peut être, aussi, des sujets que tu aimerais retrouver !

Participe à l'enquête QJ pour nous aider à faire du QJ ton magazine préféré !

Écris-nous par mail : enqueteQJ@lequotidien.re



Edité par la SAS Le Quotidien - Directrice de la publication: Carole Chane Ki-Chune - Siège social: Z.I. du Chaudron 97712 Saint-Denis Messag Cedex 9. Tel : 02 62 92 15 15. Contact : qj@lequotidien.re
 Rédacteurs: Gaëlle Guillou, Kévin Bulard. Publicité : 02 62 92 15 12. Mise en page et impression: SAFI. Tirage : 5 000 exemplaires. ISSN : en cours.



www.lequotidiendesjeunes.re

 / LeQuotidiendesJeunes

J'abonne mon enfant
pour seulement 15€/an

TON PACK REPORTER*

 **FFERT!**



*Offre aux 500 premiers abonnés QJ.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

N° Téléphone :

Adresse mail :

Âge :

Je m'abonne au Quotidien des Jeunes pour une durée d'un an (soit 10 numéros) **au tarif spécial de 15€.**

Signature du père, de la mère ou du tuteur légal

Règlement par chèque à l'ordre de adjlr.
 N'oubliez pas de joindre la photocopie de la pièce d'identité du mineur. **Bon à découper et à renvoyer à:** adjlr - Le Quotidien des Jeunes - ZI du Chaudron - 97712, Saint-Denis Message Cedex 9.





Collège de l'Étang Saint-Paul

LA GUINÉE VUE PAR LES GLOBE-REPORTERS

Comme chaque année, le QJ est partenaire de l'association Le Retour de Zalumée dans le cadre de son projet Globe Reporters, qui permet aux jeunes Français de devenir rédacteurs en chef et de travailler sur un pays étranger. La classe de 6e3 du collège de l'Étang Saint-Paul s'est intéressée à la Guinée et ont envoyé leurs questions au reporter Raphaël Krafft pour ensuite réaliser leurs reportages. Voici quelques-uns de leurs reportages. Les autres sont sur notre site web.

DANSER AU RYTHME DU TAMBOUR

En Guinée Conakry, les danses traditionnelles sont très répandues : on danse quand on veut et où on veut.

Le tambour est très important pour les danses traditionnelles guinéennes. C'est grâce au son du tambour qu'on reconnaît de quelle danse il s'agit. Le son est si rythmé qu'il donne envie de danser. La danse existe depuis toujours, explique Aïcha Deen Magassouba, directrice du théâtre national guinéen. Cependant, autrefois, peu de personnes avaient le droit de danser.

22 Mais aujourd'hui, tout le monde danse : hommes, femmes, enfants et même les personnes âgées, ajoute Alpha Oumar Barry du groupe Africa Walifan.



Alpha Oumar Barry du groupe Africa Walifan.

Chaque région a sa propre danse, ce qui est une forme d'identité : le Soli en Basse Guinée (zone côtière). Le Toupou Sésé en Moyenne Guinée (région montagneuse), le Doundoumba, « la danse des hommes forts », vers la savane, et le Tiya Bala vers la forêt.

Partir pour en faire son métier

A ces danses, on associe des costumes spéciaux. Pour danser le Soli, les gens se mettent en pantalon, avec des tricots. Pour le Toupou Sésé ils portent des pantalons bouffants de 10 m. En Haute Guinée, ils portent des pantalons bouffants mais ils n'atteignent pas 10 m. Toute les danses guinéennes ont un sens et correspondent à différents événements. Il y a des danses de funérailles, de baptêmes, de mariages, de récoltes, d'élevage, de pêche, etc., nous apprennent Aïcha



Aïcha Deen Magassouba (à droite), directrice du théâtre national de Guinée.

Deen Magassouba les musiciens d'Africa Walifan.

Les habitants ne sont pas obligés d'aller dans des studios pour danser. La danse peut devenir un métier mais pour cela, il faut partir dans des écoles étrangères pour pouvoir apprendre d'autres danses. Les futurs danseurs professionnels doivent quitter leurs familles et leurs amis. Il faut aussi qu'ils payent le voyage, l'école, mais en Guinée, peu de familles ont les moyens de financer ce genre de projet.

Kloa, Sloan, Emy et Keran

L'ÉCOLE EN GUINÉE

A Conakry, en Guinée, il y a des écoles privées et publiques. Dans l'école privée, il y a 22 élèves en moyenne dans les classes maternelles. Dans le primaire, il y a 26 élèves en moyenne. Dans le collège, il y a entre 32 et 33 élèves. Dans le public, les classes sont surchargées : parfois 80 enfants, raconte Abdoulaye Wann, le fondateur de l'établissement scolaire Hamdallaye. Dans le public, il y a plus d'enfants mais l'école est gratuite sauf la cantine. Au primaire, les élèves commencent à étudier vers l'âge de 6 ans. Les élèves



Mariama a 18 ans mais elle est en classe de 3e.

à la maternelle étudient à partir de 3 ans. En Guinée les écoles enseignent les mêmes matières qu'en France et pratiquent des sports comme le football et le basket. Les élèves portent un uniforme. Au primaire et au collège, il est kaki. Au lycée, l'uniforme est bleu et blanc. Les élèves vont à l'école à pied, d'autres en voiture ou en bus, car leur maison est loin de l'école. Comme en France, les élèves passent des examens: le brevet et le bac, explique Mariama, 18 ans.



Les élèves pratiquent des activités sportives comme le football et le basket.



Les classes sont surchargées dans les écoles publiques.

Mais le taux de réussite dans les écoles publiques est faible. L'année dernière, il y a eu 96 000 lycéens qui ont passé le bac et 27 000 admis, selon Abdoulaye Wann. Les filles vont moins à l'école que les garçons : il y a environ 40% de filles et 60% de garçons. Les filles ne peuvent pas faire les mêmes études que les garçons car les filles quand elles arrivent chez elles, elles doivent aider leurs mères à faire les travaux ménagers.

Le groupe de Nicolas, Batiste, Odilon, Julien et celui d'Anaïs, Ouarda, Hugo



Pour aller plus loin: tu veux en savoir plus sur le projet Globe Reporters ou tu as envie que ta classe y participe à la rentrée? Toutes les infos sont sur: <http://www.globe-reporters.org/>

LES PESTICIDES EN GUINÉE CONAKRY: UN VRAI DÉSASTRE !

En Guinée Conakry, les pesticides sont excessivement utilisés, mais ils sont extrêmement néfastes pour l'environnement. Changer les habitudes reste compliqué.

En Europe, certains pesticides sont interdits car étant nocifs. Mais quelques entreprises voulant s'en débarrasser les vendent à bas prix, à crédit, ou les donnent aux paysans guinéens qui ont un faible niveau de vie. En effet, ces agriculteurs, représentant 70 % de la population, doivent produire beaucoup pour se nourrir et vendre leurs productions afin d'avoir un revenu qui leur permette de vivre, eux et leur famille.

Pour cela, les pesticides leur semblent «bénéfiques» car c'est un gain de temps, de travail et les paysans subissent nettement moins de pertes. Le revers de la médaille est que ces pesticides sont extrêmement néfastes pour l'environnement et la faune et la flore sont touchés. En effet, les animaux aquatiques reçoivent une partie nocive de ces pesticides, propagés par l'eau, très présente dans les bas fonds. Mais les paysans peuvent aussi être affectés par ce poison.

S'adresser aux enfants

En effet les Guinéens ne savent souvent pas lire, car ils sont 62% à ne pas aller à l'école. Ils les utilisent sans connaître les doses recommandées et les risques liés à l'exposition de ces traitements. Ils dosent donc trop ces pesticides, censés les aider pour augmenter leur productivité. Ceci cause de graves dégâts et diminue l'espérance de vie des paysans.



Mori Haba, agronome.



En Guinée, la loi sur l'utilisation des pesticides est différente qu'en Europe.

Pourtant, certaines personnes se rendent compte du côté néfaste des pesticides. Notamment Mori Haba, agronome en Guinée Conakry. « Nous essayons de conseiller les gens à utiliser de façon correcte les pesticides » nous déclare-t-il. Malheureusement, les

paysans ne peuvent pas tout supprimer, à cause des bénéfices indispensables. C'est pourquoi comme Mori Haba l'a dit, pour commencer, il faut conseiller les gens à bien utiliser ces pesticides.

Les services des forêts s'en occupent, font des efforts, mais c'est insuffisant. « Ce qu'il faudrait faire, explique Mori Haba, c'est s'adresser aux enfants, inclure ça dans leur éducation, au moins il y aura une prise de conscience. S'adresser aux adultes ne sert à rien : ils ont déjà pris les habitudes d'utiliser ces pesticides. »

Grâce au biologique et à l'engrais non chimique, il y a d'autres alternatives. Mais changer les choses reste compliqué car les personnes essayant de limiter les pesticides sont vraiment une minorité et intervenir dans les écoles s'avère également délicat du fait que les enfants n'y ont pas tous accès.





Collège Jean Lafosse de Saint-Louis

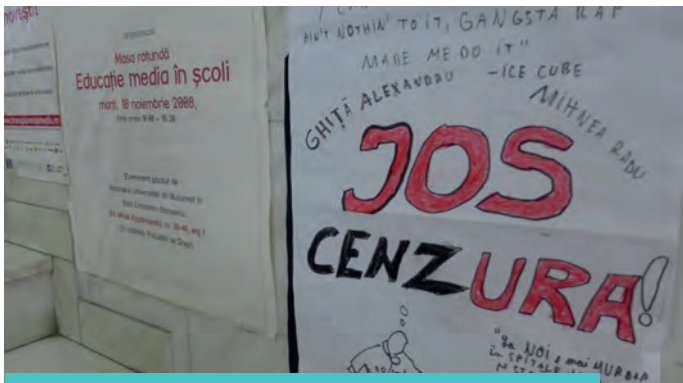
LA 5^E CARANGUE COUVRE L'ACTU DE LA ROUMANIE

Par petits groupes de 4 à 5 élèves, les 5e Carangue du collège Jean Lafosse, au Gol, ont travaillé pendant un an, chaque lundi, sur La Roumanie, aidés de leurs professeurs de français et de leur professeur documentaliste. Nous publions quelques-uns de leurs articles. Les autres sont à retrouver sur notre site web www.lequotidiendesjeunes.re



Mircea Toma, président d'Active Watch.

Le journalisme, un métier à risques ?



« A bas la censure ! » est-il écrit.

Mircea Toma, président d'Active Watch, observatoire qui défend la liberté de la presse et l'expression responsable, nous explique ce qui ne fonctionne pas dans la presse roumaine.

Le salaire, tout d'abord : en effet, et surtout dans la presse écrite, la publicité qui permet d'habitude de la financer, ne rapporte pas suffisamment d'argent, car il n'y en a pas beaucoup. Les journalistes sont donc mal payés, ce qui ne facilite pas leur travail. Mais il existe aussi des journalistes bien payés car, selon Mircea Toma, ils ont accepté de « vendre leur âme au diable », c'est-à-dire qu'ils sont corrompus. D'après le président d'Active Watch, l'argent viendrait de sources « empoisonnées ».

L'avenir du journalisme

La corruption est un problème important dans le journalisme : certains grands patrons de presse incitent les journalistes à « manipuler » l'information, surtout dans la presse télévisée. Ainsi le public n'a accès qu'à une partie de l'information. Les journalistes peuvent subir des pressions : s'ils ne jouent pas le jeu, on les invite à partir.

Alors que devient le journalisme en Roumanie ? Pour Mircea Toma, il faudrait

avant tout que les journalistes soient « organisés dans des syndicats assez forts pour faire face à la pression du patron ». Ainsi, ils pourraient publier des informations compromettantes sans se faire renvoyer.

Mircea Toma affirme toutefois qu'aujourd'hui, il existe des « plateformes saines » faites par des journalistes qui ne sont pas corrompus.

Internet est une solution à la diffusion de l'information : si la population pouvait y accéder, elle aurait plusieurs visions des événements et serait mieux informée. Selon Mircea Toma, il faut changer la « vision unilatérale » du public sur l'information. L'avenir du journalisme semble donc se trouver sur les réseaux sociaux.

La 5e Carangue

24 **En Roumanie, les journalistes n'exercent pas leur métier aussi facilement que les journalistes d'autres pays. Ils rencontrent des difficultés diverses dans leur travail quotidien, principalement la corruption. Qu'est-ce qu'être journaliste en Roumanie ? Comment évolue ce métier aujourd'hui ?**

Les difficultés des journalistes

Après la chute de Ceausescu, on pourrait penser que les journalistes roumains travaillent sereinement. Mais il n'en est rien. Plusieurs difficultés les empêchent de faire correctement leur travail.

Quel avenir pour les Roms en Roumanie ?

Les Roms ont souvent eu une mauvaise réputation aussi bien en Roumanie que dans les pays étrangers où ils se rendent. Pourquoi sont-ils exclus ? Leur image a-t-elle changé ? Que fait l'État roumain pour la modifier ?

Une histoire des Roms

Si la communauté Rom est aussi mal acceptée aujourd'hui, cela est dû à son histoire. Selon Norica Costache, conseillère au Centre national de la culture des Roms, « les Roms sont perçus négativement par la majorité de la population, c'est le résultat de siècles de domination envers cette minorité ». En effet, les Roms ont connu l'esclavage, du XVI^{ème} siècle au XIX^{ème} siècle. Sous le régime nazi, beaucoup ont été déportés en Transnistrie et tués.

Le portrait actuel des Rom

Les Roms ne sont donc acceptés nulle part, donc ils oublient leur façon de vivre, et n'ont aucun moyen de prouver leur identité. Aujourd'hui les Roms sont environ 2,5 millions. Selon Norica Costache, « ils sont

reconnus comme une minorité nationale. Ils sont souvent mal perçus : on leur attribue d'ailleurs le mot « tzigane », qui est une honte pour eux. Ainsi, par exemple, les Roumains ne veulent pas avoir d'amis Roms, ni embaucher de travailleurs Roms. « Nous sommes une réalité historique, mais nous n'existons pas dans le système de l'éducation nationale ». Dans tous les domaines de la société, les Roms sont rejetés. Pourtant il existe un musée de la culture de Roms.

Le futur optimisme des Roms ?

Le musée de la culture de Roms aide le public à comprendre l'identité des Roms. Pour Norica Costache, « la seule solution est d'éduquer les gens, de leur faire connaître l'histoire des Roms, qu'ils comprennent que l'histoire de Roms, c'est leur histoire aussi ». Malheureusement le musée des Roms n'a pas été créé par l'Etat, mais par des étudiants. Norica Costache espère qu'un jour, un musée de la culture Rom sera créé par l'Etat « au même niveau que les musées nationaux pour montrer que cette culture a contribué à la culture roumaine ».



Norica Costache, conseillère au Centre national de la culture des Roms.

La 5e Carangue



Sauver les Euro-orphelins



La 5e Carangue a travaillé pendant un an sur la Roumanie dans le cadre de Globe Reporters.

En Roumanie, certains enfants sont pour quelques temps délaissés par leurs parents partis dans d'autres pays d'Europe trouver du travail. On les appelle des Euro-orphelins.

La vie d'un Euro-orphelin

La situation économique actuelle en Roumanie ne permet pas à beaucoup de personnes de trouver un emploi : l'Europe est une solution à leur problème. Certains parents partent seuls et délaissent leurs enfants pendant quelques années afin de trouver un équilibre financier pour les éduquer et éventuellement pour mieux revenir au pays plus tard. On compte environ 300 000 enfants concernés par cette situation. Le nombre d'Euro-orphelins de Roumanie ne cesse d'augmenter.

Cela a des conséquences sur l'état d'esprit des enfants restés au pays. Ceux-ci vivent le plus souvent chez leurs grands-parents ou sont placés dans des centres spéciaux. Cela les rend fragiles ; ils éprouvent un sentiment d'abandon. Ils ne voient pas leurs parents pendant de longues périodes (des années), et en souffrent. Selon Georges Roman, directeur des programmes de l'association Salvati Copiii (« Sauvez les enfants »), « les plus jeunes n'ont pas conscience de la durée de l'absence, ils pensent souvent que c'est pour toujours ».

Les enfants sont en échec scolaire : « Le décrochage scolaire est un aspect négatif ; ils ne sont pas intéressés par les cours et les activités de classe ». Ils deviennent agressifs et même dépressifs. « Ils sont en souffrance, nous explique Georges Roman, envi-

ron un tiers développe une dépression sévère. On découvre des changements comportementaux, ils peuvent devenir taciturnes ou agressifs, car ils ne se sentent pas bien. ». Les conséquences peuvent être plus graves puisque certains ont des envies suicidaires. Il devient urgent de venir en aide à ces enfants.

Salvati Copiii vient en aide aux enfants délaissés

Salvati Copiii (« Sauvez les enfants ») est une association qui défend les droits des enfants roumains. Elle est membre de Save the Children (ONG internationale). Elle a développé un programme pour les enfants délaissés de Roumanie et a des centres dans plusieurs villes du pays. Elle y accueille les enfants après l'école et leur apporte un soutien social et psychologique.

L'aide aux enfants se fait sous diverses formes. En 2013, par exemple, l'influence de Salvati Copiii a permis de mettre en place et développer une réforme exigeant que « les tuteurs nommés par les juges, soient choisis dans la famille élargie » pour « autoriser des personnes proches, comme des amis de la famille, et pas seulement apparentés. ».

Un numéro d'urgence a été émis en place pour les enfants dépressifs qui peuvent entrer en contact avec des personnes de la santé (les psychologues).

L'association attend beaucoup également d'autres organisations telles que les services sociaux, et de la communauté : les enfants doivent être entourés, et ne pas rester isolés.

De plus, selon Georges Roman, il faudrait que les parents puissent venir voir leurs enfants une fois par an tout en étant payés. L'association progresse lentement mais sûrement.

La 5e Carangue



Salvati Copiii apporte un soutien social et psychologique aux Euro-orphelins.

25

Francophonie et Roumanie : deux mots qui riment avec liberté

Un tiers des Roumains sont francophones. « La francophonie demande à être entretenue et développée ». C'est une des priorités du président de la République.

La Roumanie présidente de l'Union Européenne

Il y a 24 établissements bilingues francophones dont 13 détenteurs du label « France Education ». Mais un seul lycée français existe en Roumanie. Par contre, il y a 4 Alliances françaises aux alentours de Bucarest. Il y a aussi une antenne au nord et une au nord-est. On accueille à tous les âges et des formations en entreprises sont développées. L'enseignement du FLE (Français Langues Etrangères) est aussi pratiqué.

400 projets en l'espace de 7 mois !

Un exemple : un projet intitulé « c'est ma ville » a été lancé. Les établissements scolaires font des échanges. Plus de 200 établissements et plus de 5 000 élèves sont impliqués. Parler et échanger : tel est le but.

La francophonie est réelle

La France est présente partout et Bucarest est surnommée « le petit Paris ». Le Français se sent tout de suite chez lui en Roumanie. Il y a environ 3 500 Français recensés en Roumanie. Des usines Dacia emploient 30 000 salariés. Il y a aussi des usines d'Airbus, d'Engie, de Michelin.

Parler français est un plus pour, par exemple, aller travailler dans

un pays francophone parce qu'il y a des possibilités d'embauche. Nous constatons donc que la francophonie est cruciale en Roumanie. Le « petit Paris » est le symbole d'un grand pays dans lequel pratiquer la langue française est un vrai avantage.

La 5e Carangue



24 établissements sont bilingues (roumain, français) et le pays compte 4 Alliances françaises.